

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

75014 PARIS — FRANCE

TÉL. 320.36.20.

C.C.P. 1248-74 N PARIS

D 502 BRESIL: HOMMAGE A FRANCOIS JENTEL

Ancien missionnaire au Brésil et expulsé du pays en 1975 le P. François Jentel est subitement décédé en France le 1er janvier 1979. Etroitement mêlé aux conflits des paysans de Santa Terezinha, dans le Mato Grosso, avec la société d'investissement agraire CODEARA de São Paulo, le P. Jentel a joué un rôle actif dans la défense des paysans menacés de spoliation de leurs terres (cf. DIAL D 19, 59, 60, 61, 62, 63 et 176).

Après l'un de ces nombreux incidents qui ont émaillé la vie de la région pendant dix ans, il a été condamné à dix années de réclusion par le tribunal militaire de Campo Grande (Mato Grosso), en 1973, pour "incitation à la lutte des classes et à l'animosité envers les Forces armées" (cf. DIAL D 103, 105 et 109). Il devait être libéré après un an de détention à condition de quitter le pays. Rentré au Brésil en 1975, il en était définitivement expulsé quelques jours plus tard "manu militari" (cf. DIAL D 274).

En raison du caractère symbolique qu'a pris la figure de François Jentel en Amazonie nous publions ici:

- 1) le communiqué du diocèse de São Félix annonçant l'instauration d'une fête annuelle dans la paroisse de Santa Terezinha en l'honneur de son ancien curé;
- 2) un poème de l'évêque du lieu, Mgr Pedro Casaldáliga;
- 3) le témoignage des brésiliens lors des obsèques à Paris.

Note DIAL

1- Communiqué de l'évêque de São Félix (Mato Grosso)

Le Père François Jentel vient de mourir en France, le 2 janvier^{*}, d'une maladie des reins. Le peuple du nord du Mato Grosso et du sud du Pará, là où il a travaillé durant plus de vingt ans, a du mal à imaginer le P. Francisco malade ou mort... Jentel était la vitalité même, l'activité, le mouvement. Il est mort et il repose maintenant dans la paix. La paix méritée du lutteur. Le hors-bord de sa vie - il était bon pilote sur les eaux et les vagues de l'Araguaia - a accosté pour toujours la plage du repos dans l'abraço de Dieu.

L'histoire de l'Eglise du Brésil et la véritable histoire du peuple de ce pays rendront un jour justice à cet homme, un pionnier dans le combat pour la défense des droits de l'indien et du petit cultivateur. Et la Révolution** ne pourra qu'avoir honte de ce crime supplémentaire de lâcheté en condamnant Jentel à dix ans de prison et finalement à l'exil. Le président Geisel l'a expulsé du Brésil en 1975.

* En réalité c'est le 1er janvier qu'il est mort (N.d.t.)

**Le coup d'Etat militaire de 1964 (N.d.T.)

Le tribunal qui l'a condamné - un tribunal militaire aux ordres, de Campo Grande - ne pourra que reconnaître, dans la honte, que les paroles courageuses du juge civil, M. Plinio Barbosa Martins, n'ont été un vote contraire ni pour Dieu ni pour le peuple: "J'entrevois dans la conduite du P. Jentel un exemple chrétien à suivre. Puisse-t-il avoir d'innombrables imitateurs pour que la face du monde devienne de plus en plus celle de la justice et de moins en moins celle de l'inégalité sociale. Jentel mérite un prix et non pas la prison".*

Le peuple de Santa Terázinha où Francisco Jentel a soutenu la résistance des petits cultivateurs, humiliés année après année par la CODEARA et ses alliés officiels, a décidé de célébrer tous les ans la date du 2 janvier: le Padre Chico sera pour Santa Terezinha un patron populaire tout naturel. Sa photographie sera fixée au mur dans l'église de l'endroit, comme un portrait de famille, comme un symbole d'union et de courage.

Les petits cultivateurs et les indiens Tapirapé n'oublieront pas le "Padre Chico", le cher "Pranchiko" totalement dévoué à leur service. Et le Seigneur Jésus qui est le Juste, aura donné à Francisco, travailleur fidèle, prêtre digne et missionnaire de la première heure, la récompense finale.

2- Poème de Pedro Casaldáliga, évêque de São Félix

Au Père Francisco Jentel,
luttreur infatigable
dans la défense des indiens et des petits cultivateurs,
condamné par les pouvoirs de l'Injustice
et désormais dans la paix du Juste.

Ton hors-bord

a accosté

la plage du repos

pour toujours,

Francisco.

Oublie les outils et le moteur en panne.
Repose en paix. Maintenant, oui, Francisco.

Du côté de la Joie
il n'y a plus de CODEARAS,
ni de lois de sécurité nationale
ni de présidents Geisel
ni de combines d'ambassade et de nonciature...
Le tribunal des hommes aux ordres
est désormais l'abraço du Juste indéfectible.
La caserne-prison est maintenant la Liberté.
Tes exils répétés sont, enfin, la Patrie.
Le juge civil et Jésus-Christ
sont d'accord pour la sentence ultime.
Repose en paix, Francisco.

* Texte intégral de la justification de vote contraire
du juge Barbosa Martins, cf. DIAL D 109 (N.d.T.).

Les anges et les cultivateurs et les indiens
et les journaliers et tous les persécutés
applaudissent la finale de cette basse comédie
des Armes et de la Banque conjuguées
dans le sombre tribunal de Campo Grande.
Les petites soeurs amies et les petits soldats peuple
avaient tout à fait raison en te rendant visite
et ta messe en cellule est devenue,
tout entière, Pâque, et pour toujours.
Repose en paix, Francisco.

Foucauld*, fraternel, a aimé
le désert agité que tu amenas de la vie.
Et les vieux paysans et les indiens rentrés au port
t'ont fait asseoir à la table de la Rencontre, sans hâte.
Sur la place nettoyée de ton coeur nouveau
il y a une takana** en fête, pour toujours, Pranchiko!

L'Araguaia a crié,

au pied de la colline

de Santa Terezinha

ton vrai nom, avec l'accent de l'histoire
et du martyr.

L'Amazonie tout entière a été d'accord, unanime.

Et le peuple du Brésil a gravé ton nom

sur cette plaque indélébile de bois-de-braise authentique***
qu'est le coeur du peuple, libre.

Et Dieu a déposé sur elle le soleil de sa main,
en rubrique.

Repose en paix, Francisco. Maintenant, oui. Reste tranquille.

Laisse-là les vagues à nos canots
encore en route.

Accompagne-nous seulement, plus hautement lucide,
vers le Port.

Assuré déjà, dans la gloire, de la Récolte,

envoie-nous le soleil de l'obstination

et la pluie des sueurs mêlées.

Et fais avancer, conseiller,

le tracteur de tes yeux impatients

dans ces champs douloureux du riz et de l'espérance.

Nos morts

vivent

et marchent

à la tête de leur peuple.

Nous suivons ton sillage sur les vagues de la nuit,

assurés de l'aube,

Padre Jentel, Francisco, Pranchiko, Padre Chico!...

* Allusion à la présence chez les indiens Tapirapé des
petites soeurs du P. de Foucauld (N.d.T.)

** Chez les Tapirapé, case de rassemblement des masques,
construite au milieu de la place du village et autrefois
exclusivement réservée aux hommes (N.d.T.)

*** Bois de teinture dont est venu le mot "brésil" (N.d.T.)

2- Témoignage aux obsèques du P. Jentel

Je voudrais dire quelques mots de sympathie en hommage au Père Jentel au nom du Comité France-Brésil, du Comité Brésil pour l'amnistie, et du Comité France-Amérique latine, plus particulièrement au nom des français, puisque pour les brésiliens cela vient d'être fait.

Nous sommes intéressés par le Brésil et préoccupés par l'injustice qui y règne. Comme nous essayons de lutter contre cette situation, nous avons suivi avec beaucoup d'attention et même de joie l'itinéraire du Père Jentel. Un prêtre de chez nous, vivant au milieu de "posseiros" et d'Indiens parmi les plus démunis et les plus méprisés, a fait preuve d'un grand courage et d'une grande détermination: dans une région où seule la force compte, il a su résister à toutes les pressions et les menaces, pour rester fidèle à son engagement à l'égard de ses paroissiens. Et pourtant, il courait de grands risques, la privation de liberté et même le risque de perdre son intégrité physique. Ce courage est réconfortant, il est porteur d'espoir. Son action est symbolique, elle devrait nous servir de modèle dans nos efforts de solidarité avec le peuple brésilien.

François Jentel nous a beaucoup marqués par sa simplicité, par la sincérité de ses convictions et de son action, par sa gentillesse et par sa grande chaleur humaine. Sa disparition brutale nous touche profondément, nous perdons un ami très cher. Mais comment mieux rester fidèles à sa mémoire que d'essayer de continuer dans la voie qu'il nous a montrée? C'est ce que nous essayerons de faire du mieux que nous pourrons, dans notre effort de solidarité avec le peuple brésilien.

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 170 F - Etranger 200 F (voie normale
- par avion, tarif sur demande selon pays)
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie CCFD
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441